al-Afḍal Šāhanšāh; de même l'*iqṭāʿ* semble antérieur aux Salǧūqs en Syrie (p. 67). Enfin c'est dans la Citadelle de Damas qu'est mort Ibn Taymiyya, non dans celle du Caire (p. 153). Ces imprécisions devaient être relevées puisque le livre de P.M. Holt est destiné à l'initiation des étudiants. Elles ne doivent pas faire oublier la grande qualité de l'ouvrage et les services qu'il peut rendre pour introduire à la connaissance d'une époque où l'attention à un événementiel trop riche a été provisoirement négligée parce qu'il fallait d'abord définir les principes généraux de fonctionnement d'un système politique et social que nous ne comprenions pas. Mais la publication de cet ouvrage, comme celle du livre de R. Irwin, montre qu'une histoire événementielle mieux comprise est maintenant possible et qu'elle est à nouveau provisoirement nécessaire.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Jonathan RILEY-SMITH, *The First Crusade and the Idea of Crusading.* London, The Athlone Press, 1986. 277 p.

James M. POWELL, *Anatomy of a Crusade 1213-1221.* Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1986. XIX + 287 p.

Elizabeth SIBERRY, *Criticisms of Crusading 1095-1274.* Oxford, Clarendon Press, 1985. XII + 257 p.

Les croisades ont toujours suscité la curiosité et l'intérêt des historiens. Depuis quelques années, les travaux les plus neufs ont paru en anglais, alors que la France s'était naguère illustrée par la publication de maîtres-ouvrages; c'est là un signe des temps. D'une production abondante, nous avons retenu trois titres, illustrant assez bien les orientations de ces recherches récentes.

L'ouvrage de J. RILEY-SMITH revient sur le thème de l'idée de croisade. En 1935, Carl Erdmann avait montré dans son livre, *Die Entstehung des Kreuzzugsgedankens,* que la croisade représentait la synthèse d'idées et de pratiques développées au XIe siècle dans le contexte de la réforme de l'Eglise : guerre sainte, pèlerinage, importance de Jérusalem, millénarisme, indulgences. J. Riley-Smith, sans nier que tels furent les fondements des expéditions vers la Terre Sainte, estime que l'idéologie de la croisade ne fut pas élaborée, avec toutes ses implications, dès 1095.

C'est l'expérience de la croisade elle-même qui en permit l'achèvement, car elle a convaincu les croisés d'être engagés dans une entreprise divine. Une telle affirmation conduit l'auteur à étudier successivement l'appel d'Urbain II et la réponse enthousiaste qu'il suscita (chapitres 1 et 2), les conditions de la marche vers Jérusalem (chapitre 3) et l'état d'esprit des croisés (chapitre 4), la croisade de 1101 (chapitre 5) et les développements théologiques ultérieurs (chapitre 6). Pour ce faire, il tente de retrouver, à travers les sources les plus anciennes, l'état d'esprit qui fut celui des croisés avant la victoire finale. Dans cette perspective, l'effort pour

BCAI 5 (1988) J. Riley-Smith: The First Crusade and the Idea of Crusading, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net